

L'orgue de jubé de la cathédrale de Rouen

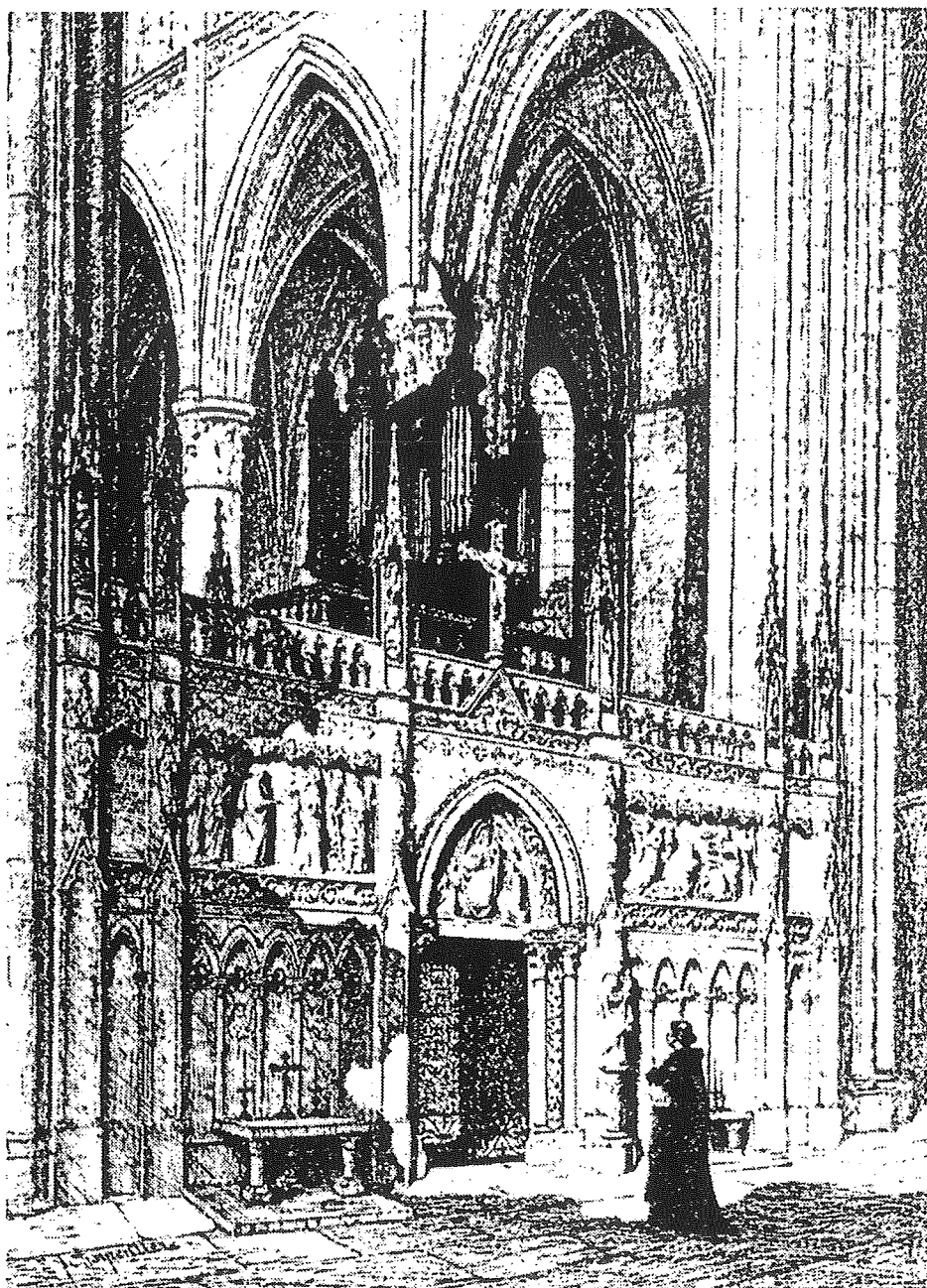
En 1894, l'Imprimerie Cagnard, rue Jeanne d'Arc à Rouen, publiait la "Notice historique sur les orgues et les organistes de la cathédrale de Rouen, par MM. A. Collette et A. Bourdon" [COB]. Du chanoine Collette, on connaît aussi l' "Histoire de la maîtrise de la cathédrale de Rouen" [COL]. Dans la préface de la Notice sur les orgues, les auteurs se disent particulièrement reconnaissants à leur illustrateur "de la peine qu'il a prise de reproduire l'ancien jubé de la cathédrale". L'ouvrage s'ouvre en effet sur une gravure représentant ce jubé. Notre attention est évidemment attirée par le buffet d'orgue qui surmonte l'édifice. La représentation qui en est donnée par cette gravure du XIXe siècle est certainement tout à fait imaginaire. Pourtant, cet instrument a bel et bien existé. Il fut installé peu avant 1520, époque où la cathédrale était devenue une des premières du royaume sous le règne mémorable des cardinaux d'Amboise. Tentons d'en savoir plus.

La cathédrale de Rouen eut, on le sait, au moins deux jubés successifs. Lors d'un récent colloque organisé au Musée du Louvre sous la direction de Guilhem Scherf, une contribution de Marie Pessiot fait une étude assez complète sur cette question [PES]. S'agissant de notre jubé "gothique", sa présence est attestée dès 1367 où l'architecte Jean Périer y opère quelques travaux. Les nombreux remaniements de sculpture ou de décoration dont ce jubé fut l'objet durant plus de 400 ans nous permettent d'avoir une assez bonne connaissance de ce monument disparu. Une arcade centrale ouvrait sur le chœur par une porte de fer forgé qui est conservée au Musée des Antiquités de Rouen. De part et d'autre se trouvaient deux autels. En 1773, il fut démolli, décision prise comme aboutissement de profondes restructurations du chœur, et qui ne fut pas sans soulever des contestations. Ce qui est notable et constitue un fait rare, c'est que la construction d'un nouveau jubé fut

décidée en cette fin du XVIIIe siècle qui n'était pourtant guère ambonophile. La réalisation en fut confiée, entre autres, à l'architecte Guillaume Couture. Elle ne s'acheva qu'à l'aube de la Révolution.

Une cathédrale où la musique tient bonne place

Dans les années 1510, un chanoine nommé Pierre Mésenge offrit de doter, à ses frais, le jubé d'un orgue. Le Chapitre ayant accepté son offre, on chargea le facteur Ponthus Josseline de construire l'instrument, le menuisier Jean Derbe se voyant confier le buffet. Cet orgue fut orné, nous disent les registres capitulaires, d'un riche décor azur et or. L'archevêque Georges II, grand mécène de sa cathédrale, participa aux travaux pour une somme de deux cents écus, et le Chapitre pour 300 livres. (Registres capitulaires, 17-19 mars 1515, 23 décembre 1517, 23 août



Le jubé gothique détruit en 1773

1518, 15-16-18 octobre 1518, 24 juillet 1518, 28 décembre 1519). Notons que le donateur Pierre Mésenge était lui-même musicien et ami des arts puisqu'il avait dirigé la maîtrise de la cathédrale entre 1504 et 1506 [COB] [COL] [LAN]. L'un des autels du jubé était d'ailleurs consacré, dès le début du XVI^e siècle, à Sainte Cécile dont la fête était dignement célébrée par un "Puy de musique".

On peut imaginer, compte de tenu de l'importance accordée à la décoration de cet ins-

trument, qu'il figurait en position de bonne visibilité, probablement au centre même du jubé. On évoque souvent, pour ce type d'instruments, l'influence flamande. En effet, ils sont encore nombreux, de nos jours en Flandres ou en Allemagne. Or, Pierre Mésenge est aussi celui qui proposa à Georges II d'Amboise la candidature d'un artiste flamand comme organiste de la cathédrale. Le nom de ce dernier ne nous est pas parvenu, mais les registres le disent "organista elegantissimus". Après qu'on l'eut essayé le jour de Noël 1518, on n'hésita pas à lui accorder les 80 livres de traitement annuel qu'il demandait. (Son prédécesseur

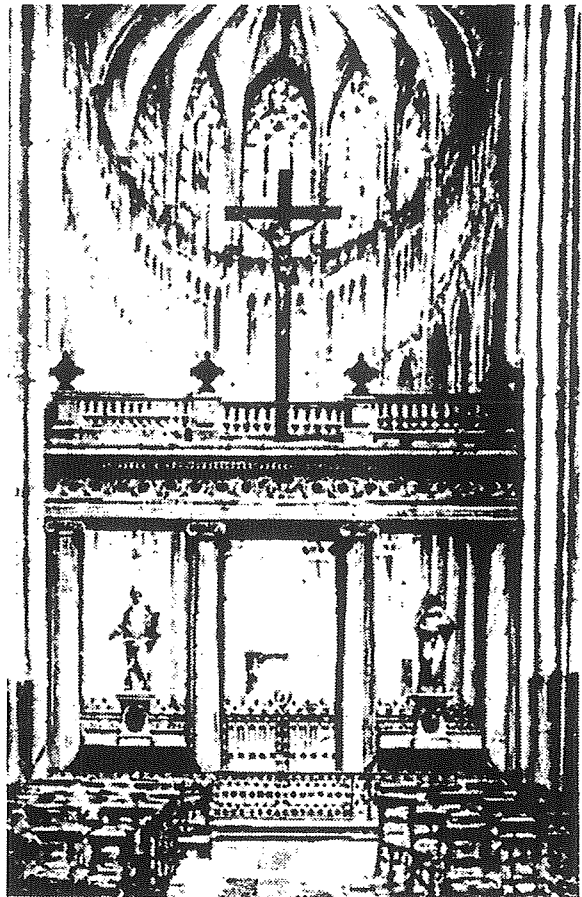
en gagnait 30) [COB]. C'est d'ailleurs encore vers les traditions du Nord que l'on devait se tourner pour recruter en 1588 le nommé Titelouze! Malheureusement, l'instrument de jubé qui nous occupe avait déjà disparu à cette époque car il fut ruiné lors du sac de la cathédrale par les calvinistes le 3 mai 1562 (Reg. cap. 20 janvier 1563).

Durant ce XVI^e siècle, on faisait donc belle et bonne musique à Notre-Dame de Rouen. Georges II avait offert un grand recueil estimé à 50 écus d'or renfermant des messes et

pièces de différents auteurs (Inventaire Maîtrise, 1545). Est aussi mentionné "un grand livre en papier où étaient écrites à la main les messes de M.Certon", ou encore l'édition des messes de Cristobal Morales imprimées à Lyon par Jacques Moderne. Au XVIIe siècle, plusieurs instruments furent introduits au chœur: serpent et "fagon" (basson) pour l'accompagnement du plain-chant, cornet, sacqueboute et violes pour la musique. Le jubé ne possédait plus le bel orgue de Pierre Mésenge, mais on y montait souvent un instrument portatif (Reg.cap. 18 avril 1677, 18 août 1677, 2 mars 1687, 13 juin 1698). A la fin du siècle, dans toutes les grandes fêtes, il y avait musique avec symphonie, et les musiciens du théâtre venaient s'y joindre (Reg.cap. 4 février 1692) [COL].

Toujours au cours du XVIIe siècle, on sait que la façade de la cathédrale fut gravement endommagée par un violent orage. Trois pinacles du portail crevèrent les voûtes dans leur chute et provoquèrent la ruine de l'orgue de tribune, instrument qui avait été celui de Titelouze. Après de nombreuses délibérations, on confia au parisien Robert Cliquot la construction d'un nouvel instrument, mais le facteur rouennais Lefebvre se vit confier la pose d'un orgue provisoire au jubé. On chargea l'organiste de la cathédrale, qui était alors Jacques Boyvin, de le tenir [COB].

On a vu comment le XVIIIe siècle abattit le jubé "gothique" pour le remplacer par un ouvrage "classique". Ce nouveau jubé accueillit, lui aussi, jusqu'à sa suppression en 1884, instrumentistes et chanteurs. Ces derniers ne furent pas parmi ses moins ardents défenseurs lorsqu'il fut décidé de le démolir à son tour, mais il faut reconnaître que la cause n'était pas facile à défendre. Quoi qu'il en soit, l'étude des polémiques qui présidèrent à cette suppression, comme à celle du jubé précédent, est fort instructive et parfois rétrospectivement comique: à côté d'arguments de qualité, la mauvaise foi le dispute assez souvent à la mesquinerie et à l'incompétence, sur fond de lenteur administrative [PES]. Toute ressemblance...



Le jubé fin XVIIIème de Guillaume Couture

Portrait en creux

Mais revenons à l'orgue de Josseline, celui du premier jubé. Que peut-on savoir de plus que ce qui en a été dit plus haut? Objectivement rien, sauf à découvrir de nouvelles pièces d'archives, le marché par exemple: de tels documents sont connus pour d'autres orgues du XVIe siècle, et ce sont les seules sources ayant une valeur organologique forte. En l'absence d'une telle aubaine, il nous reste donc à procéder par comparaison et analogie.

Ponthus Josseline était originaire des pays de Loire. Avant 1507, il avait restauré les orgues de Saint-Martin de Tours, construit celles de N.D de Cléry et Saint Sauveur de Blois. En 1511-1513, il travailla à la cathédrale d'Angers à la demande d'Anne de Bretagne. Le Chapitre de Rouen l'ayant appelé, il se vit confier en 1512 la restauration du grand orgue, instrument édifié en 1490 par Oudin Hestre, "organum compositor alemannus"

c'est-à-dire organier flamand (et non allemand). A Rouen, où il se fixa, Josseline construisit aussi l'orgue de Saint-Laurent en 1524, et mourut en 1525. Il était alors assisté de son neveu Antoine qui poursuivit cette lignée, construisant par exemple l'orgue de Caudebec-en-Caux en 1542 [DUF].

L'orgue français du début du XVI^e siècle est un orgue de transition. Le plein-jeu géant du moyen-âge commence à se fragmenter en groupes de registres et en jeux isolés. L'exubérance de la Renaissance tire un parti parfois très fantaisiste de cette évolution: les rossignols, tambourins, carillons, caquanelles, papegayes et voix d'enfants fleurissent dans les devis d'instruments, sans d'ailleurs que nous sachions bien ce que cachent ces plaisantes désignations. Reste qu'il faudra attendre un siècle pour que le classicisme vienne à nouveau régir les compositions par une norme.

Dans ce foisonnement, et en l'absence de tout traité (nous en avons pour le XV^e et pour le XVII^e, mais pas pour le XVI^e), on peut distinguer quelques instruments types:

a) le grand orgue "à trompes", dont le massif d'origine médiévale était flanqué de tourelles de 16, 24, voire 32 pieds, appelées trompes. L'orgue d'Hestre à la cathédrale de Rouen en était l'exemple parfait. Ponthus Josseline s'en inspira à Angers. Ces instruments comportaient le plus souvent un positif de dos. Une certaine course au gigantisme affectait la construction de ces fameuses trompes, mais l'effet sonore en était peut-être un peu décevant par rapport à l'aspect visuel.

b) l'orgue à deux claviers, dont le ou les buffets (grand corps et positif de dos éventuel) comportait des plates-faces où les tuyaux étaient rangés en mitre. Le principal en montre était de 8 à 12 pieds.

c) l'orgue d'un clavier, instrument de 4 à 10 jeux, qu'on installe, selon sa taille (4 à 12 pieds en montre), à la tribune, sur le jubé ou dans le chœur. C'est la formule "écono-

mique" dont se dotaient de nombreuses paroisses. Plusieurs marchés pour la construction de ce type d'instruments nous sont parvenus, s'étalant de 1500 à 1560. On notera en particulier, en 1527, l'orgue du jubé de Saint-Maclou à Rouen comportant une "fourniture" de 450 tuyaux (soit une dizaine de rangs) et une trompette en bois [DUF]. L'étendue du clavier de ces instruments tournait autour de 3 octaves (une quarantaine de touches). L'orgue de Ponthus Josseline, au jubé de la cathédrale, était probablement d'un modèle comparable, peut-être un peu plus important compte tenu du volume de l'édifice. Ce point sera discuté plus loin.

d) citons enfin, pour compléter ce panorama des instruments du début du XVI^e siècle, le portatif ou cabinet d'orgue, de taille évidemment modeste, que l'on déplace selon le besoin des cérémonies, et dont on fait aussi grand usage profane.

Après avoir tenté de donner une idée du type de cet orgue édifié vers 1520 sur le jubé de la cathédrale de Rouen, on peut essayer d'en évaluer l'importance en examinant les sommes dépensées pour son édification. On a vu que le Chapitre contribua, pour sa part, à hauteur de 300 livres. A titre de première comparaison, il est déjà possible de comparer cette somme aux 900 livres versées simultanément à Josseline pour la restauration du complète du grand-orgue. Mais un autre rapprochement fort intéressant, avec un cas assez voisin dans le temps et dans l'espace, s'offre à nous: quelques années plus tôt, en 1509, à Beauvais, on donna 125 livres à Georges Fleury pour façonner un "jeu" de 700 tuyaux dont le plus gros mesure 10 pieds [BER]. Une dépense de 300 livres permettait donc, entre autres, l'achat d'une tuyauterie assez importante, au moins comparable à celle de cet orgue de Beauvais, et même probablement plus importante. (N'oublions pas qu'aux 300 livres du Chapitre s'ajoutaient les contributions de Pierre Mésenge et de l'archevêque).

Vers une étude plus large

Il serait évidemment très instructif de poursuivre des recherches sur cet instrument, mais plus généralement sur les instruments de jubé. De l'ouvrage de Norbert Dufourcq déjà cité [DUF], nous extrairons, avant de conclure, les quelques lignes suivantes: "Situé à l'entrée du chœur, le jubé ferme ce dernier qui, église dans une église, permet aux chanoines de faire oraison. Ce jubé -il en existe encore à Saint Etienne du Mont, aux cathédrales d'Auch et d'Albi, à Sainte Madeleine de Troyes- peut aisément supporter un orgue à double façade: l'une plus restreinte, sonne du côté du chœur; l'autre plus majestueuse ouvre sur la nef. Par la même se trouve résolu le problème si délicat: orgue de chœur, orgue de tribune. Un seul et même instrument, un seul et même organiste. Il accompagne les chantres qui montent les degrés du jubé et se tiennent à ses côtés; il

soutient les voix du chœur des chanoines ou les chants populaires de l'assemblée. Situation logique, mais situation que la France, si elle l'a recherchée parfois (cathédrales d'Auxerre, Rouen, Tours, Angers, Bourges, Troyes), n'a pas cru devoir conserver, à l'instar de la Bavière, des pays rhénans, flamands ou anglo-saxons."

Souhaitons que l'édification de l'orgue de jubé d'Arques-la-Bataille, dont l'inauguration est annoncée pour mai 1998, soit l'occasion d'explorer plus avant ce domaine bien mal connu. L'auteur de ces lignes serait en tout cas reconnaissant aux lecteurs de l'Orgue Normand qui pourraient lui apporter tout élément susceptible d'y contribuer.

Philippe GAUTROT

Références

[BER] Jacques Berna, Les grandes orgues de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais.

[DUF] Norbert Dufourcq, Le livre de l'orgue français, A. et J. Picard, 1975.

[COB] A.Collette et A.Bourdon, Notice historique sur les orgues et les organistes de la cathédrale de Rouen, E. Cagniard, Rouen 1894.

[COL] A.Collette, Histoire de la maîtrise de la cathédrale de Rouen, E. Cagniard, Rouen 1892

[LAN] Abbé Langlois, Notes historiques et descriptives sur les jubés de la métropolitaine de Rouen, Précis analytiques des travaux de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1850.

[PES] Marie Pessiot, Les jubés de la cathédrale de Rouen, in "Clodion et la sculpture française de la fin du XVIIIe siècle", actes du colloque sous la direction de Guilhem Scherf, La Documentation française, Paris 1993.

Remerciements à François Berdoll pour sa bibliothèque toujours cordialement ouverte aux amateurs d'orgue, et à Azémia Goutart pour ses recherches d'archives.